



... Je me suis mis à aimer Cydalise, je le reconnais à cela que les plus belles filles me sont presque indifférentes ou que l'image de Cydalise vient s'interposer aussitôt entre elles et moi, si par hasard elles me plaisent et m'attirent. Il y en a eu beaucoup sous nos pins, cet été. Elles se couchaient dans la lavande, leur grand chapeau sur les yeux et elles feignaient de dormir dans la paix tiède des soirées, sous le dernier rai du soleil. Oh ! l'émotion soudaine, le frisson qui d'un coup tend l'arc, quand la robe lentement levée laisse voir un beau corps rayonnant de nudité ! Ce n'est pas un vieux souvenir. Il y a encore de ces raffinements, qui, jadis, étaient l'habitude. Ces pieds nus dans des sandales, ces capuces, ces robes de nonne comme j'en vis autrefois à Florence, droites et modestes dans leur laine grise couleur du temps et de l'innocence, j'ai revu cela, un soir, sous les pins de Cogolin.

Remy de Gourmont,

Lettres d'un satyre, 1913.

